Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 80 (1993)

Heft: 12: Modernes modernisieren = Moderniser le moderne = Modernising the modern

Vorwort: Moderne modernisieren = Moderniser le moderne = Modernising the modern

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Moderne modernisieren

Die teuerste Fassadenrekonstruktion, die sich die Stadt Zürich je geleistet hat, wurde einem Gebäude ohne historische Bedeutung zuteil. Das «Metropol», heute ein städtischer Amtssitz im Zentrum von Zürich, repräsentiert weder eine stilistische Kultur noch eine konzeptionelle Innovation einer epochalen Baugattung. Und selbst das Besondere – die neobarocke Fassadenornamentik – war nicht mehr original vorhanden. Für rund 16 Millionen wurde gewissermassen eine «Fälschung» rekonstruiert.

Ein denkmalpflegerisches Inventar muss sich freilich nicht allein auf Meisterwerke und fachlich feinsinnige Legitimationen abstützen. Gefälliges, Dekoratives, auch Hässliches können einen – mithin vorrangigen – historischen Erinnerungs- und Stellenwert haben, so wie die Geschichte einer Stadt nicht allein aus der Optik vom Bildungsbürgertum oder von Eliten geschrieben werden muss. Schliesslich ist Architekturgeschichte als ein Prozess zu verstehen, der sich in instabilen Wechselwirkungen zwischen gesellschaftlichen Anforderungen und ihren ästhetischen Antworten spiegelt. Mal folgen sie ökonomischen Erfordernissen, mal innovativen Einfällen, mal nostalgischen Trends, mal kurzlebigen Moden, mal allem, mal sich selbst. Auch die Auffassungen, was Architekturgeschichte bedeutet, sind von ähnlichen Wechselwirkungen beeinflusst.

Heute scheinen die denkmalpflegerischen Entscheidungen in den meisten europäischen Städten einem politischen Kalkül zu entsprechen, in dem architekturhistorische Erwägungen marginalisiert sind. Während Bauten wie das «Metropol» mit grösster Sorgfalt und bautechnischem Luxus restauriert wurden, ist Tessenows Villa in St. Moritz zerstört, das Zett-Haus in Zürich verunstaltet und die Neubühl-Siedlung immer noch nicht unter Denkmalschutz gestellt worden. Durch einen Anbau wurden ein Wohnhaus von Max Ernst Haefeli in Zürich-Riesbach, durch Um- und Erweiterungsbauten das Sekundarschulhaus von Custer & Zangger in Rapperswil zerstört. Die ehemaligen Musterhäuser an der

Haus Schaefer in Basel, 1928, von Hans Schmidt und Paul Artaria, vor und nach der Renovation (von Herzog & de Meuron, Basel), die insbesondere die Verglasung des ehemals offenen Erdgeschossteils umfasste.

Immeuble Schaefer à Bâle, 1928, de Hans Schmidt et Paul Artaria avant et après sa rénovation (par Herzog & de Meuron, Bâle) qui a notamment consisté à vitrer la partie du rez-de-chaussée jadis ouverte.

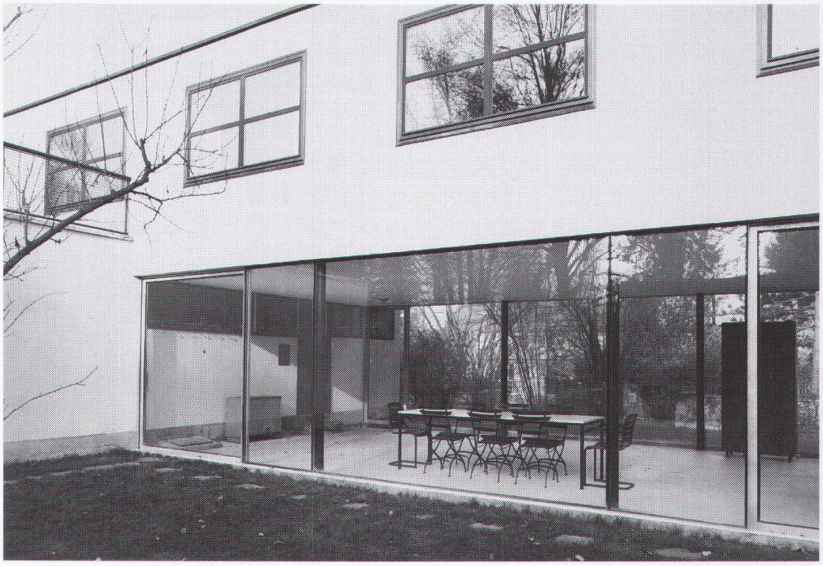
House Schaefer in Basel, 1928, by Hans Schmidt and Paul Artaria, before and after renovation (by Herzog & de Meuron, Basel), which included in particular the glazing of the previously open ground-floor area.

Wasserwerkstrasse in Zürich konnten nur gegen den Widerstand der Baubehörden und dank dem Umstand erhalten werden, dass die Besitzer gleichzeitig Mäzene ihrer eigenen Renovation waren. Ähnliches gilt für das Haus Schaefer von Schmidt und Artaria in Basel (das gar erst durch den Umbau zu einem Klassiker der Moderne geworden ist).

Unzählige weitere Fälle würden bestätigen, dass in der Theorie und Praxis der Denkmalpflege (nach wie vor) eine *Diskriminierung der Moderne* stattfindet. Offensichtlich steht nicht der historische Wert von Bauten im Vordergrund – die repräsentative Bedeutung innerhalb einer spezifischen gesellschaftlichen Konstellation oder der kulturgeschichtliche Rang. Vielmehr scheint ein *populistischer Geschmack* denkmalpflegerische Entscheidungen zu lenken. Gegen ihn als ein mitfokussierender Aspekt der Begutachtung wäre nichts einzuwenden – hingegen als Preisgabe der eigentlichen Aufgabe der Denkmalpflege.

Nicht trotz – gerade wegen der berechtigten Kritik an der Früh- und Spät-Moderne schärfen diese architektonischen Zeugen das Bewusstsein für *Konflikte und Widersprüche,* welche die Kulturgeschichte ebenso prägen wie ästhetische Versöhnungen und Kompensationen. Darüber hinaus wird mit der Diskriminierung moderner Architektur auch eine intellektuelle Tradition und ein kulturpolitisches Potential ausgegrenzt, was die Naivität nostalgischer Schaulust ins Zynische wendet.

Die vorliegende Nummer bietet Dokumente und Diskussionsstoff an, welche nicht nur bautechnische Probleme aufwerfen. Die Frage nach der Sanierung und Rekonstruktion von Bauten der Moderne setzt den Nachvollzug *und* die Vergegenwärtigung eines entwerferischen Denkens voraus, ein aktuelles Verständnis einer Epoche der Architekturgeschichte, die sich nicht wiederholen kann. *Red.*



Moderniser le moderne

La reconstruction de façade la plus coûteuse que la Ville de Zurich se soit jamais permise concerne un édifice sans signification historique. Le «Metropole», aujourd'hui siège d'une administration de la Ville de Zurich, ne représente ni le style d'une culture passée, ni une nouvelle conception dans des formes bâties ayant fait époque. Et même l'élément particulier – l'ornementation de façade néobaroque – n'existait plus sous sa forme originale. Pour quelque 16 millions, on a pour ainsi dire reconstitué une «falsification».

Certes, un inventaire de monuments protégés ne doit pas seulement comprendre des chefs-d'œuvre ou des exemples subtilement légitimés par des spécialistes. Le plaisant, le décoratif et même le laid peuvent avoir une valeur concernant la mémoire de l'histoire ou le cadre local, ce qui les rend prépondérants. De même, l'histoire d'une ville ne doit pas seulement être écrite dans l'optique de la bourgeoisie cultivée ou d'une élite. Finalement, l'histoire de l'architecture doit se comprendre comme un processus s'exprimant par des interactions instables entre les exigences de la société et leurs réponses esthétiques. Tantôt elles suivent les contraintes économiques, tantôt des idées innovatrices, parfois des accès de nostalgie, parfois des modes éphémères; un jour tout, un autre jour elles-mêmes. Similairement, les idées sur la signification de l'histoire de l'architecture sont influencées par des interactions semblables.

Aujourd'hui, dans la plupart des villes européennes, les décisions en matière de protection des monuments semblent correspondre à un calcul politique dans lequel les aspects historiques de l'architecture sont marginalisés. Tandis que des bâtiments comme le «Metropole» se voient restaurés avec grand soin et luxe de construction, la villa de Tessenow à St. Moritz est détruite, l'immeuble Zett à Zurich défiguré et l'ensemble de Neubühl toujours pas encore placé sous la protection des monuments historiques. Une maison d'habitation de Max Ernst Haefeli à Zurich-Riesbach et l'école secondaire de Custer & Zangger à Rapperswil ont été détruites, respectivement l'une lors d'une installation et l'autre lors de travaux de transformations et d'agrandissements. Les anciennes maisons-modèles de la Wasserwerkstrasse à Zurich n'ont pu être conservées que contre la volonté des autorités et grâce au fait que les propriétaires étaient en même temps les mécènes de leur propre rénovation. Il en fut de même pour l'immeuble Schaefer de Schmidt et Artaria à Bâle (devenu un classique du moderne seulement après sa transformation).

D'innombrables cas confirmeraient qu'une *discrimination du moderne* se poursuit (comme auparavant) dans la théorie et la pratique de la protection des monuments. Manifestement, ce n'est pas la valeur historique des édifices qui arrive en premier plan – leur représentativité au sein d'une forme spécifique de société ou leur rang dans l'histoire de la culture. Les décisions quant à la protection des monuments semblent être guidées par un *goût populiste* qui serait légitime en tant qu'aspect convergeant dans l'appréciation, mais qui est inacceptable s'il conduit à l'abandon du rôle effectif de la protection des monuments.

Non pas malgré, mais précisément à cause de la critique fondée de toute la période moderne, ces témoins architecturaux aiguisent la conscience pour les *conflits et les contradictions* qui marquent l'histoire de la culture tout autant que les réconciliations et les compensations esthétiques. Par ailleurs, avec la discrimination de l'architecture moderne, une tradition intellectuelle et un potentiel politico-culturel se voient ignorés, ce qui transforme en cynisme la naïveté d'une curiosité nostalgique.

Le présent numéro propose des documents et des sujets de débat qui ne posent pas seulement des problèmes techniques de construction. La question de la rénovation et de la reconstruction des édifices de l'époque moderne présuppose le rappel *et* la remise en mémoire d'une manière de projeter, la compréhension actuelle d'une époque de l'histoire de l'architecture qui ne se répète pas. *Réd.*

Modernising the Modern

The most expensive elevational reconstruction ever instigated by the City of Zurich was carried out on a building without any particular historical significance. The "Metropol", now a municipal office in the centre of Zurich, is neither representative of a specific cultural style nor a conceptual innovation of an epoch-making type of building. And the one special thing about it – its neo-baroque façade – disappeared years ago. In a nutshell, this was a 16 million franc reconstruction of a "forgery".

Of course, an inventory of monuments worthy of preservation cannot be based solely on masterpieces and professionally sophisticated legitimation. Pleasant, decorative and even ugly works of architecture can have a historical memorability and status, just as the history of a town cannot be written solely from either an educational and bourgeois or an elitist point of view. After all, architectural history is a process which reflects the unstable interactions between social demands and their aesthetic answers. In succession, they respond to economic demands, innovative ideas, nostalgic trends, short-lived fashions, or just the interactions themselves. The importance ascribed to architectural history is subject to similar interactions.

Today, decisions relating to the preservation of architecture in most European cities are taken with an eye to their political consequences rather than to architectural and historical considerations. Whereas buildings such as the "Metropol" are renovated with the greatest of care and technological expenditure, Tessenov's villa in St. Moritz was destroyed and the Zett-Haus in Zurich disfigured, and the Neubühl housing estate has still not been classified as a historical monument. A residence by Max Ernst Haefeli in Zurich-Riesbach was ruined by an annex, and conversions and extensions destroyed the secondary school by Custer & Zangger in Rapperswil. It was only in the face of opposition from the building authorities, and owing to the fact that the owners were at the same time the patrons of their own renovations that it was possible to prevent the demolition of the former model houses in Wasserwerkstrasse in Zurich; and the same is true of the Schaefer house by Schmidt and Artaria in Basel (which was in fact only recognised as a classic of modern architecture after its renovation).

There are countless similar cases which confirm that both the theory and practice of the preservation of historical monuments (still) suffers from *discrimination against modern architecture.* It seems that the historical value of the buildings – their representative significance within a specific social constellation or culture-historical hierarchy – is not the main criterion, and that it is *populistic taste* that determines decisions concerning the preservation of architecture. And whereas there might be nothing wrong with this if it were just one aspect of the evaluation, it is a different matter when it causes the real task of architectural conservation to go by the board.

On the other hand, justified criticism of early and late modern architecture serves to sharpen our awareness of the *conflicts and contradictions* which determine cultural history and aesthetic reconciliations and compensations. Over and above this, discrimination against modern architecture marks the limits to intellectual and culture-political potential and endows the naivety of nostalgic curiosity with a cynical aftertaste.

This issue of "Werk, Bauen+Wohnen" presents documents and material for discussion which raise problems that extend beyond matters of construction and technology. The question of the renovation and reconstruction of works of modern architecture presupposes the comprehension *and* revitalisation of a thinking process pertaining to conceptual design, an up-to-date understanding of an era of architectural history which will never be repeated. *Ed.*